nent par leur grandeur, on remarque des incorrections dans leur tracé, et des inégalités dans les parties qui les composent. On ne parle point de l'assemblage de colonnes et de chapiteaux de diverses matières et proportions, et de divers ordres soutenant une même voûte, comme on le voit dans la citerne de Yeri-Batan-Serai, ainsi que dans d'autres citernes dont nous aurons bientôt occasion de parler; cette incohérence ne peut se justifier que par la prétention qu'eût Constantin de montrer qu'il avait le pouvoir de créer en peu d'années une ville qui ne le cédérait à Rome ni en grandeur ni en magnificence, et qui amena la dégradation totale des arts sur ce même sol où ils avaient fleuri avec tant d'éclat.

Aqueduc de Djebdjji-Keuiu. — Cet aqueduc, placé presqu'au débouché de la vallée qui tire son nom du village de Djebdjji-Keuiu, s'étend à une lieue plus haut, est composé de deux rangs d'arcades, le rang supérieur ayant neuf fois plus d'élévation que le rang inférieur n'est seulement. Les pieds droits sont soutenus par des contreforts. Les trois piles placées dans le lit de la rivière ont des éperons du côté de la venue des eaux, pour résister sans doute à leur effort pendant les crues, ce qui semblerait annoncer que ces dernières sont considérables. On a établi près de la sortie de l'aqueduc un Bach-Havouz où se réunissent les eaux de diverses vallées, lesquelles se rendent ensuite par un seul conduit au takcim d'Egri-Kapou; aussi ce point est-il à remarquer.

Le conduit qui portait les eaux de la vallée à ce Bach-Havouz, ayant été abandonné pour relever de quelques pieds celui qui existe, m'a laissé apercevoir, lorsque je suis allé visiter cette vallée, le 23 mai 1814, l'intérieur de l'ancien que les habitans ont détruit dans quelques parties, et dont la construction m'a paru mériter d'être connue. Ce conduit, qui a deux tiers de mètre de largeur, et un mètre de hauteur, est établi sur un massif de pierres plus petites que des moëllons, et liées par un mortier composé de chaux réduite en poudre, et de khoraçan ou de briques pilées. Ses parois sont formées de la même manière. Il est terminé par une voûte en briques et en mortier de khoraçan, sur l'extrados de laquelle se prolonge le même massif qui forme sa base et ses parois. Le fond et les parois intérieures de ce conduit, jusqu'à la naissance du cintre, ont une cuvette en ciment de quinze centimètres d'épaisseur, recouverte d'un enduit appelé *talima*. Le ciment n'est autre chose que le mortier de khoraçan, où l'on a mêlé une certaine quantité d'étoupes. Le talima est un enduit huileux dont la chaux éteinte est la base, et dans lequel il entre de l'huile de lin et du coton en laine suivant certaines proportions.

L'Aqueduc de Djebdjji-Keuiu est de construction moderne; mais son emplacement à toujours été dans la direction primitive de la source d'eau de Belgrade et de ses environs à Constantinople.

Il existe une opinion parmi les Grecs, que la dérivation de Djebdjji-Keuiu date du règne de Constantin, et que c'est la première qui ait été établie dans cette direction. On attribue à Soliman-Je-Magnifique les conduits d'eau de Belgrade et d'Aïvas-Bendi, et les aqueducs de Bujukdéré et de Képendari. Cette dernière opinion est détruite par le témoignage de Nicetas-Choniatas, que nous avons rapporté plus haut.

Les conduits voûtés recevant des eaux courantes qui y forment nécessairement des dépôts, on a établi sur leur longueur de nombreux regards, par lesquels on peut pénétrer dans ces conduits et les nettoyer.

TAKCIM D'EGRI KAPOU, D'AT-BAZARI ET DE SAINTE-SOPHIE, SUR LA DIRECTION DU SÉRAIL; ET TAKCIM DE YÉNI-BAGHTCHÉ, SUR CELLE DE NARLI-CAPOU.

Ces ouvrages sont de construction ancienne; leur forme est carrée: ils sont surmontés d'une coupole à plein cintre, on en voûtes d'arêtes, et reçoivent le jour par une ouverture pratiquée dans le milieu de la coupole. Les conduits qui arrivent à ces takcim et qui en partent sont des conduits voûtés. Les mousslouk qu'on y remarque, au moyen desquelles on règle la distribution des eaux, n'existaient pas dans l'origine; il est aisé de s'apercevoir qu'ils y ont été ajoutés plus tard.

Les takcim dont il s'agit sont construits avec une grande solidité. Le plus remarquable par la beauté de l'exécution est celui de Yéni-Baghtché. On s'étonne d'abord que ces ouvrages, dont plusieurs sont presque entièrement sous terre, où ils forment un vide vers lequel les eaux de filtrations tendent nécessairement à se porter, n'aient pas éprouvé la plus légère altération depuis plusieurs siècles qu'ils sont construits. Il faut convenir aussi que leurs paremens sont si unis, les assises si bien liées, les arcs des voûtes si concordes, qu'on les dirait faits d'une seule pièce, et qu'on ne sait pas comment il eût été possible d'y appliquer aucun moyen d'entretien.

Durant le jour, les eaux des takcim se rendent à leurs destinations respectives; mais, le soir, on bouche le tuile qui fournissait à chacune d'elles, pour faire passer l'eau dans un seul. Ainsi, par exemple, toutes les eaux que reçoit le takcim de Sainte-Sophie sont dirigées pendant la nuit vers le sérail du Grand-Seigneur.

Le moyen dont on se sert pour boucher les tuile dans les takcim est assez singulier, du moins en apparence. Il consiste à envoyer un ou plusieurs d'herbages (du céleri sauvage) déjà imprégnés d'eau. Ces herbages sont entraînés dans l'entonnoir qui se forme au-dessus de l'orifice d'un tuile et sont arrêtés à cet orifice, qu'ils bouchent aussi exactement que s'il y avait un robinet; la simple pression d'un doigt contre un orifice d'écoulement produit le même effet. En adaptant un robinet aux tuile, la fourniture de l'eau eût été moins régulière; et en fermant les tuile de toute autre façon, leur calibre à la longue en eût été altéré, ce qui aurait nui à la régularité de la distribution des eaux. Cette manière de boucher les tuile, qui paraît un moyen grossier au premier abord, est néanmoins fondée en principe; elle est encore une preuve, en l'examinant avec attention, de la simplicité et de l'exactitude avec lesquelles on avait établi, dans l'origine, tout ce qui regardait la fourniture des eaux dans Constantinople.

OUVRAGES D'ART DE LA CONDUITE DES EAUX QUI ABREUVENT PÉRA, ET DES FAUBOURGS ADJACENS.

Ces ouvrages consistent en deux Bend, un Aqueduc, deux Takcim, et un grand nombre de Soutérrai avec leurs conduits.

Le *Bend de Baghtché-Keuiu* est formé par une digue en maçonnerie de quarante toises de longueur, placée en travers du vallon où elle est située, et qui s'appuie aux deux berges. Elle a dans son milieu un éperon brisé tourné vers amont, et elle est soutenue en aval par deux grands contreforts carrés qui s'élèvent jusqu'à sa partie supérieure: les revêtemens de la digue et des contreforts sont en talus et construits en pierre de taille. On n'a pas besoin de faire remarquer que le plan de cette digue, mieux entendu, quoiqu'il ait été conçu dans l'idée d'opposer une grande résistance à une grande pression, aurait entraîné moins de dépense. Mais les souverains ottomans ne sont point dirigés dans l'érection des monumens publics par des vues d'économie; ils veulent attacher un long souvenir à leur nom, et l'imprimante aux nouveaux ouvrages un caractère de grandeur et de magnificence qui frappe la multitude, et détermine son admiration pour celui qui les a fait élever.

Le Bend de Baghtché-Keuiu fut construit en 1731 par Sultan-Mahmoud I, et restauré en 1785 par Sultan-Abdul Hamid. Ce Bend, ainsi que celui de la Vallée et d'Aïvas-Bendi, est construit en marbre blanc. Placés dans des gorges de montagnes agréablement et complétement boisées, ils s'harmonisent bien avec le reste du paysage, et leur effet est très-pittoresque. Les Bend établis dans la vallée de Belgrade sont plus anciens; leur direction est en ligne droite, et sans pouvoir en contourts.

Aqueduc de Baghtché-Keuiu. — Cet aqueduc, placé à cinq cents toises au-dessous du village de ce nom, se trouve à l'origine d'un des affluens de la vallée de Buiuk-Dere, sur un col qui fait la communication de cette vallée et de celle de Baghtché-Keuiu. Il est composé de deux rangs d'arcades l'un sur l'autre, et de trente-sept arcades, dont trois sont adossées des contreforts. Chacune des arcades a trois toises de largeur; leur plus grande hauteur est de sept toises un pied. Une arcade d'une plus grande ouverture que celle dont on vient de parler, et située au-dessous dans l'endroit le plus bas du col, sert au passage du grand chemin de Buiuk-Dere à Baghtché-Keuiu, Belgrade et autres endroits. La longueur de cet aqueduc est de deux cent dix toises, et sa hauteur correspondante au col, de treize toises deux pieds.

L'aqueduc de Baghtché-Keuiu, élevé par les Turcs, est d'une belle construction, et se maintient en bon état. Cet aqueduc est encore un de ces monumens de magnificence publique, que les souverains ottomans, ou des personnages en crédit, se plaisent à ériger, pour signaler leur règne ou leur administration; car on aurait pu lui substituer un soutérazi, ouvrage beaucoup moins dispendieux, mais qui eût été bien moins remarquable. L'aqueduc de Baghtché-Keuiu a coûté cinq cent mille piastres; et un soutérazi, dans la même position, n'en coûterait que vingt-cinq mille.

Takcim de Péra. — Ce takcim contient quatre cuves qui fournissent l'eau à Péra, Galata, Kapim-Pacha et Top-Khane. La forme de la chambre est octogonale. Des colonnes placées dans les angles soutiennent des arcades pleines; une corniche règne au-dessus des arcades; l'edifice est terminé par une voûte hémisphérique. Le mousslouk se présente en face de la porte d'entrée. Il a divers jets d'eau, qui tombent dans de petites marches, placé à gauche, est destiné aux personnes de distinction qui vont visiter le takcim. Il sert aussi aux femmes turques qui s'y arrêtent, au retour de la promenade, pour y faire kief, ou s'y reposer à l'aise et boire de l'eau fraîche dont les Turcs font grand cas. La porte qui est fermée pendant le jour, ne s'ouvre que pour les personnes marchés, placé à gauche, est destiné aux personnes de distinction qui vont visiter le takcim. Il sert aussi aux femmes turques qui s'y arrêtent, au retour de la promenade, pour y faire kief, ou s'y reposer à l'aise et boire de l'eau fraîche dont les Turcs font grand cas. La porte qui est fermée pendant le jour, ne s'ouvre que pour les personnes qu'elle doit recevoir, et il n'est permis à aucun homme d'en approcher.

Sultan-Mahmoud I fit construire, en 1731, le takcim de Péra; et Sultan-Selim III celui que l'on voit près du cimetière des Arméniens, avant d'arriver à l'autre takcim et qui distribue une partie de ses eaux entre le village de Saint-Dimitri et Bebek-Tché.

Nous présenterons, dans le chapitre suivant, le tableau de la répartition des eaux qui arrivent à Constantinople et dans ses faubourgs, en quantité suffisante pour l'usage de leurs habitans pendant vingt-quatre heures, lorsque l'état des sources est tel, qu'il faut recourir à la règle de réduction de la consommation de l'eau. Pendant l'hiver, les sources sont si abondantes que les eaux ne demandent aucun soin pour leur répartition; elles en exigeraient beaucoup moins dans les autres saisons si l'administration était plus active et plus surveillante. En visitant les divers ouvrages d'hydraulique, notamment le Long-Aqueduc et l'Aqueduc-de-Justinien, nous nous sommes aperçus que, faute d'entretien, il s'y fait une grande déperdition d'eau, laquelle entraîne en outre la dégradation de ces beaux ouvrages. Les sous-orifices, presés de jouir, abandonnent tant de matériaux, qu'il en résulte ainsi un gouvernement, et lorsque des besoins nécessitent enfin des réparations, ces mêmes sous-ordres sont trompés à leur tour par les *Khaifa* (architectes grecs, arméniens ou juifs) qui introduisent à dessein de la maçonnerie dans les ouvrages, afin d'être à même de les réparer plus souvent. Un homme dès lors probablement, dont le revenir ne s'effacera jamais dans le Levant, détena aux Sept-Tours pendant notre expédition d'Egypte, disait au Khaifa de ce château qu'il était singulier que la maison du *Dizdar*, ou commandant, fût construite en bois, tandis que les ruines de quatre tours, toutes de pierres, offraient tant de matériaux en pierre qui auraient pu servir pour une construction meilleure et plus convenable: ce Khaifa le supplia de n'en point parler, par commiseration pour lui, père de famille, qui vivait des réparations annuelles qu'il faisait à cette maison.

C'est avec plaisir que nous publions la lettre suivante qui nous est adressée par le médecin sanitaire de Trébisonde, et qui est un juste hommage rendu à un homme de mérite:

« Trébisonde, le 21 mai 1851.

» Monsieur le Rédacteur,

» L'article relatif à Yeli efendi et à l'école de Galata-Serail dont il a été l'élève, inséré dans un N° de votre estimable journal en date du 4 février dernier, me donne l'espoir que vous voudrez bien porter cette lettre à la connaissance du public.

» Lorsque l'article susmentionné tomba sous mes yeux, je venais à peine de recouvrer l'usage de mes sens dont j'avais été privé pendant dix jours complets. Personne ne le lut avec plus de bonheur que moi; j'y voyais l'éloge du médecin instruit qui, par ses soins et son empressement, a le lui communiquer lui fit voir toute la satisfaction que j'en éprouvais. Maintenant je saisis l'occasion qui se présente pour lui prouver toute ma reconnaissance, ce que je ne saurais mieux faire que par un témoignage public. Yeli efendi, qui avait été détaché d'un hôpital militaire pour être envoyé ici en qualité de médecin des employés de la route de Trébisonde à Erzeroum, est rappelé à Constantinople par l'estime de ses chefs.

» Pendant un séjour de neuf mois, il a su, par ses talents, sa modestie, son excellent cœur et par toutes les belles qualités qui rendent un homme recommandable, s'acquérir également l'estime et l'affection de chacun. Son départ est une très grande perte pour Trébisonde; il emporte les regrets de toute la population. Il n'est personne depuis le plus grand personnage jusqu'au plus pauvre, qui n'ait été à même d'apprécier les belles et rares qualités qui le distinguent. Quant à moi, qui ai eu l'avantage de mieux le voir et de le connaître après ma maladie, surtout dans ces derniers temps, encore mieux qu'avant, je puis, en parlant non plus en malade reconnaissant, mais en confrère impartial, dire qu'un médecin tel que Yeli efendi honore toujours la profession, l'école et le pays auxquels il appartient.

» Puissent ces lignes, quelles qu'en soient le trace que faib ement tout ce que j'éprouve, lui témoigner une fois de plus mon estime, mon affection et ma reconnaissance.

» J'ai l'honneur d'être, monsieur, votre
» très humble et très obéissant serviteur,

A. BARTHÉLEMY,
» *Médecin sanitaire à Trébisonde.* »

Au moment où nous allions mettre sous presse, le courrier de Vienne est arrivé, apportant des journaux jusqu'au 20. Nous extrayons à la hâte du *Corriere italiano* les nouvelles télégraphiques suivantes:

PARIS, *14 mai.* — Aujourd'hui a lieu un banquet fusionniste, auquel est aussi invité le général Changarnier.

PARIS, *16 mai* — Aujourd'hui a eu lieu une grande revision législ ative. On attend le rapport de M. de Fallous sur l'affaire de la révision.

LONDRES, *15 mai* — D'après des nouvelles de Lisbonne, Cabral est arrivé dans cette ville. Le roi craignant de voir assiger le palais royal, s'est démis du commandement suprême.

LONDRES, *17 mai*— Dans la chambre des communes le comté général pour le bill sur les titres ecclésiastiques s'est constitué à une majorité de 116 voix contre 35.

LISBONNE, *3 mai.* — Le maréchal Saldanha veut nommer comme ministres: le marquis Lavradio aux affaires étrangères, M. Passos à l'intérieur, M. Francini aux finances, M. Jervao à la justice, M. Ferreira à la guerre. Il règne dans la presse portugaise une grande indignation contre le roi, et il se manifeste dans le public une vive inquiétude.

OPORTO, *4 mai.* — Saldanha agit en dictateur et marche sur Lisbonne, où ont été reprimés des mouvemens séditieux. Le roi est arrivé ici hier.

FRANCFORT, *12 mai*. Aujourd'hui, à midi, a lieu la dernière séance de la commission centrale fédérale. Tous les plénipotentiaires seront présents.

BRUXELLES, *17 mai*— Au sujet des derniers débats de la chambre, le ministère a offert sa démission.

Aujourd'hui, le conseil des ministres s'est réuni à la Porte, sous la présidence du Grand Vézir.

Par ordonnance impériale du 24 :

Moammer pacha, membre du conseil de la guerre, est nommé président dudit conseil en remplacement de Muterdjim Mehemed pacha appelé à d'autres fonctions.

NOUVELLES DIVERSES.

Lundi dernier, les musulmans ont célébré le *Leilet-ul Miradjah*, ascension du Prophète, qui a eu lieu le 27 du mois de *Redjeb*. A cette occasion de cette fête, le soir, les minarets des mosquées de la capitale ont été illuminés.

— Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre précédente feuille, samedi dernier, le Grand-Duc héréditaire d'Oldenbourg, accompagné de ses aides-de-camp, et de quelques personnes de la mission hellénique, s'est rendu au palais impérial de Beylerbey. A son arrivée, le Grand-Duc a été reçu par Kiamil bey, introducteur des ambassadeurs, et conduit dans une salle d'attente, où les honneurs d'usage lui ont été rendus par Fuad efendi, remplissant par intérim les fonctions de ministre des affaires étrangères quelques instans après de repos, le Grand-Duc, avec sa suite, a été introduit dans la salle de réception où S. M. I. le Sultan, qui a fait quelques pas au-devant de S. A., l'a pris par la main et conduit vers un sofa en l'invitant à s'asseoir près de lui. Durant cette audience à laquelle Fuad efendi et Kiamil bey ont assisé, S. M. a fait preuve d'une affabilité exquise envers le Grand-Duc.

Le lendemain, S. A., accompagné de ses aides-de-camp, a fait une visite au Grand-Vézir et à Fuad efendi, qui lui ont fait un accueil des plus distingués.

Lundi dernier, le Grand-Duc, suivi de M. Métaxa, ministre de Grèce, et de M. Métaxa fils, ainsi que de ses aides-de-camp, s'est rendu au Théâtre-Naum et a assisté à la représentation des tableaux vivans de M. Keller.

Mardi, S. A., toujours accompagné de ses aides-de-camp et du personnel de la légation hellénique et de M. Véracaki, consul de Grèce, a visité les mosquées et l'hôtel des Monnaies.

Durant son séjour à Constantinople, S. M. I. a mis à la disposition du Grand-Duc chevaux, voitures et caïks.

Samedi prochain, S.M. donne un grand dîner diplomatique à son palais impérial de Beylerbey en l'honneur de S. A.

— Aali pacha, ministre des affaires étrangères, qui est allé prendre les eaux à Brousse pour raison de santé, est attendu dimanche prochain à Constantinople.

— Lundi de la semaine dernière, Riza pacha a fait circoncire son fils âgé de de 8 à 9 ans, à sa maison de campagne de Kadi-Keui. En pareille circonstance, les gens riches font circoncire un certain nombre d'enfans pauvres appartenant à des familles peu aisées et qu'ils habillent de pied en cap à leurs frais. Environ deux-cents enfans ont été circoncis en même temps que le fils de Riza pacha et habillés aux frais de ce dernier. A cette occasion, de grandes fêtes, auxquelles ont été invités les ministres et les hauts fonctionnaires des diverses administrations, ont eu lieu chez Riza pacha, et ont duré quatre jours.

— Par ordonnance impériale, rendue ce jours derniers, Ethem pacha, officier des comman-lemens de S. M. I. le Sultan, a été promu au grade de général de division;

— Et Bahtiar-Ahmed pacha, qui a remplí, il y a déjà quelque temps, une mission en Egypte, a été également promu au grade de général de division, et nommé membre du conseil de la guerre.

— Aujourd'hui, Savfet efendi, un des secrétaires du Sultan, et Noureddin bey, drogman du divan impérial, se sont rendus à Thérapia pour complimenter sir Stratford Canning, ambassadeur d'Angleterre, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de S. M. la reine Victoria.

— Ainsi que nous l'avons annoncé samedi dernier, M. le comte Pourtalès est parti ce jour-là avec Mme la comtesse de Pourtalès à bord du bateau à vapeur de Trieste l'*Impératrice*, pour se rendre à Berlin; sur le même paysesphe se trouvait Mme Titoff, qui se rend en Italie.

— Le lendemain, comme nous l'avions également dit, Enis efendi et M. Graciani se sont rendus aux Dardanelles pour y remplir la mission dont nous avons parlé dans notre précédent numéro.

— Mardi dernier, hadji Hassan efendi, secrétaire de la légation ottomane à Vienne, et arrivé par le bateau à vapeur de Galatz.

— Mardi dernier, M. Arzuman, membre du bureau de traduction de la Porte, est parti de nouveau en mission pour Ghemlek; il était de retour ce matin.

— Hier, M. Séraphino, chargé d'affaires de Toscane, dont nous avons annoncé le retour à Constantinople dans un de nos précédents numéros, est allé faire ses visites à la Porte.

— M. Bazily, consul-général de Russie à Beyrout, qui se trouvait en congé depuis quelque temps, est arrivé dernièrement à Constantinople, d'où il doit partir samedi prochain pour se rendre à son poste. Hier, M. Bazily s'est rendu à la Porte et a fait une visite à Tchékib pacha et à Fuad efendi.

— Dimanche dernier, M. Gabriac, ex-préfet maritime de Toulon, et ministre de la République française, et qui pendant quelques jours, a rempli les fonctions de chargé d'affaires en attendant l'arrivée de M. le marquis de Lavalette, s'est embarqué sur le bateau à vapeur français le *Télémaque* pour se rendre en France.

— On nous écrit de Bucarest, en date du 15 mai.

» La princesse Stirbey, accompagnée d'une partie de sa famille, doit partir après demain 17 du courant, pour se rendre à Paris par le Danube et Vienne.

» M. Huet, qui, en l'absence de M. Poujade, a rempli avec tant de distinction les fonctions de consul-général à Bucarest, a également quitté cette capitale le 11 mai, pour se rendre en France.

» M. Colquhoun, consul général d'Angleterre en cette ville et dont l'absence a duré près de trois ans, est incessamment attendu à son poste.

» Nous avons souff-rt jusqu'à ce jour des chaleurs aussi excessives que prématurées, et la prolongation extrême de la forte sécheresse qui désole les campagnes depuis cinq à six semaines, inspire des craintes sérieuses pour les prochaines récoltes qui se trouvent déjà dans un état peu rassurant, auquel de prompdes et fréquentes pluies ne pourraient peut-être pas entièrement remédier. Des prières publiques, auxquelles le prince Stirbey a assisté, ont été faites dans les églises de la capitale.

» Hier dans la nuit, nous avons enfin eu une pluie assez forte qui a humecté la terre et tant soit peu rafraîchi l'air suffocant que nous respirons.

— On nous écrit de Syra (Grèce), le 21 du courant :

» Il était question à Athènes d'un changement de ministère. On disait que M. Métaxa serait rappelé de Constantinople pour être nommé Président du nouveau ministère; cependant il n'y avait rien encore de positif à son sujet.

» Le brick de guerre ottoman nommé le *Terpitar*, commandé par le capitaine Méhémed bey, a mouillé ces jours-ci dans le port de Syra, provenant de l'île de Samos et destiné pour Prévéza, où il est envoyé en station.

» Le port de Syra continue à prospérer d'une manière industrie, grâce à l'hospitalité qu'il reçoit des habitants des îles de l'Archipel ottoman; dernièrement encore il a pilé un navire dans les parages de l'île de Chio.

» On assure que dorénavant les bateaux à vapeur autrichiens passeront préalablement par Syra avant de se rendre à Smyrne. Le bateau intermédiaire qui existe aujourd'hui entre Syra et le Pyrée serait alors supprimé.

— On nous écrit d'Alep, en date du 17 de ce mois:

» Par décret impérial, Hagi Youssuf bey Chereff et Jak-ddin efendi ont été exilés à perpétuité, le premier à Koniah, le second à Erzeroum. Le motif de leur exil est leur coopération aux troubles d'Alep du 16 et 17 octobre dernier.

» Dans le temps de l'occupation égyptienne de la Syrie, Hagi Youssuf bey fut nommé gouverneur de Tripoli par Méhémet-Ali pacha. A l'époque de l'évacuation des égyptiens, Youssuf bey consigna la ville de Tripoli entre les mains alliées du Sultan. A cette nouvelle Ibrahim pacha ordonna la dévastation et l'incendie de son palais d'Alep qui fut saccagé par les troupes, et ruiné. Le gouvernement impérial remboursa à Youssuf bey, pour les dommages soufferts, l'immense somme de deux mille bourses.

» La population en général a été satisfaite de l'exil de ces deux hommes, traîtres et ingrats envers leur souverain.

— On nous écrit également d'Alep à la même date :

» Un crime horrible a été commis à Antioche. Le père Basile, capucin, établi comme missionnaire depuis quatre ans dans cette ville, a été trouvé égorgé et mort dans sa chambre à coucher. Il a été déposé, sur les marches de l'autel. L'assassinat a été commis à l'heure de l'après-midi, et quoique la maison de cet infortuné soit placée au milieu des quartiers les plus populeux de cette ville, les voisins ne se sont aperçus de rien, et aucun indice n'a pu jusqu'aujourd'hui mettre la police sur les traces de l'assassin. Le consul de France, M. de Lesseps, quoique sur le point de partir pour France, en vertu d'un congé, s'est hâté, à peine la nouvelle reçue, de partir pour Antioche, et y faire une enquête sur les circonstances de ce crime et chercher en même temps, d'accord avec l'autorité locale, les moyens de découvrir l'auteur de cet horrible assassinat.

Les chaleurs ont dévancé la saison; et le fer du courant le thermomètre de Farenheit marquait 92, et celui de Réaumur 26 (à l'ombre bien entendu); d'ici au mois de juillet nous seront momifiés.

— Le brick à vapeur de l'Etat le *Médjidié*, arrivé à Smyrne le dernier de Tripoli, avait à bord 460 soldats.

— Le bateau à vapeur autrichien, le *Conte-Stürmer*, arrivé mardi dernier de Galatz, avait à bord 50 soldats.

— Le bateau à vapeur de guerre anglais le *Growler*, qui était arrivé il y a quelque temps de Pirée, a chauffé mercredi dernier pour la Mer-Blanche.

— Dans notre feuille du 19 de ce mois, nous avons dit que la prise de Bihach, en Bosnie, qui a mis fin aux troubles de cette province, devait être considérée comme une chose fort heureuse, puisque, par sa proximité des frontières de l'Autriche, elle offrait de très grandes ressources aux insurgés. On doit comprendre qu'en parlant ainsi, nous n'avons voulu que constater un fait matériel de la géographie dont les rebelles devaient tirer parti, et non jeter le moindre soupçon sur la loyauté des agens d'une nation voisine et amie.

— La première représentation de chimie abstraite et de *Clairvoyance*, donnée par M. et Mme Bergheer, que nous avons annoncée pour mardi dernier, par suite de l'indisposition de cette dernière, n'aura lieu que mercredi 4 juin, au théâtre italien Naum.

— On nous écrit d'Yassy, sous la date du 22 de ce mois :

» Nous avons eu, ces jours derniers, deux ou trois incendies qui ont occasionné des dommages dont la fréquence inusitée avait inspiré des craintes et fait répandre le bruit que ces sinistres avaient été allumés à la faveur des recherches très minutieuses ont prouvé que ces accidents étaient purement fortuits.

— Dimanche dernier, vers 4 heures de l'après-midi, un incendie a éclaté dans quelques-unes des constructions en bois attenantes aux bâtimens de l'artillerie de Top Hane où se trouve toujours une assez grande quantité de poudre. Arrêtés aux premiers progrès du feu, ils n'ont heureusement pas été atteints par le feu, et s'est transportée sur les lieux, et après quelques recherches, a procédé à l'arrestation d'un jeune homme et d'une jeune femme fortement soupçonnés de ce crime.

(Correspondances particulières.)

SALONIQUE, 21 *mai* — Il n'a été bruit dans la quinzaine qui vient de s'écouler que des mesures de rigueur prises par les autorités locales et sous l'influence immédiate de Sami pacha, inspecteur général de la Turquie d'Europe, contre les boulangers, pâtissiers et charcutiers qui vendaient à moindre poids ou dont les poids et les mesures n'étaient point justes. Les coups portés étaient chargés de cette inspection, brisaient et jetaient les poids et les mesures défectueux.

Par ordre de M. le chargé d'affaires des villes anséatiques à Constantinople, M. D. C. Goy, vice-consul à Salonique, a dû cesser aujourd'hui ses fonctions officielles avec l'autorité locale dont il avait à se plaindre une contravention d'une insulte que des Albanais lui avaient faite à la chasse. D'ordre supérieur, M. Goy et ses nationaux se sont placés provisoirement sous le protectorat du consul d'Angleterre.

Par le soins de Jacoub pacha, gouverneur général de la Roumélie, et de Kaya Véli bey, l'on est parvenu à arrêter et à mettre en prison (le 29 Djémazi-akhir, 1er mai courant) le nommé Hussein Saliogloo, provenant de Constantinople et natif du village de Kiasta, dans le district de Prisitna, pour lui avoir trouvé 370 pièces de monnaie d'or portant l'empreinte d'objets sacrés d'Eglise. On ignore ses complices.

La grande sécheresse que nous avons depuis deux mois, devient de plus en plus inquiétante pour les récoltes. Des prières publiques ont été faites par les musulmans et par les israélites, mais la pluie ne nous vient pas encore. Dans la nuit du 17 au 18 de ce mois, on nous apprend que quelques pluies bienfaisantes ainsi qu'à Bitolia, d'après les communications du 15 courant. Jamais on ne se rappelle un manque de pluie absolu comme cette année.

RHODES, *15 mai.* — Nous avons la satisfaction de vous annoncer que, pour le moment les tremblemens de terre paraissent avoir cessé à Rhodes; de temps à autre, on y ressent bien quelques petites secousses, mais si légères, qu'elles ne sont sensibles que pour bien peu de personnes. A Macri, le mal semble aussi avoir cessé vers son terme, bien que les secousses y soient presque journalières, mais avec la différence qu'elles ne sont plus d'un caractère aussi alarmant qu'elles le furent dans le commencement.

Le brick de guerre ottoman, qui se trouvait en station dans notre port, a quitté Rhodes le 3 courant pour emmener à la Canée un haut personnage exilé de la capitale.

Le 9, Osman pacha, qui était allé faire une tournée dans les îles de l'archipel, est revenu ici sur le steamer *Petki Téfarret*; il est reparti quelques heures après sur le même pyroscaphe à bord duquel il avait fait une tournée dans le gouverneur-général, qui s'est rendu à Stanchio pour visiter les travaux de réparation du port de cette île. Deux jours après, ce fonctionnaire est retourné dans cette résidence.

Les pirates semblent redoubler d'audace et continuent leurs actes de déprédation. Un d'entre eux, natif de l'île de Scarie, nous paraît mériter d'être rapporté. Un tricandiri sous pavillon grec, provenant nous ignorons d'où, et se rendant à Samos avec des fonds destinés à un achat d'huile, se vit tout-à-coup poursuivi par un bateau pirate; loin de s'intimider, le tricandiri s'arrête et attend ses agresseurs qui s'avancent pour saisir leur proie; ils sont déjà très rapprochés, lorsqu'une décharge générale partie du tricandiri atteint les pirates et leur enlève huit des leurs; le reste